

Synthèse de l'enquête sur la spiritualité, la foi et l'Église au MRJC

Pendant quelques mois, des membres de la commission nationale Église, foi et spiritualité ont mené plusieurs entretiens avec des militant·e·s du MRJC. Les interviews ont permis de questionner ce en quoi l'on croit, d'interroger le lien entre foi, spiritualité et engagement associatif et de réfléchir sur notre place dans l'Église. Il ne s'agit pas là d'une enquête sociologique au sens strict, mais plutôt d'un premier état des lieux, d'un début de réflexion sur ces thématiques, d'une « prise de température » de la réalité des convictions et des pratiques spirituelles au sein du mouvement.

Nous avons interviewé 24 militant·e·s du MRJC issu·e·s de 10 régions ; 13 filles et 11 garçons.

Voici une première synthèse de cette enquête.

A quoi tu crois ?

En beaucoup de choses ! Aucun·e des interviewé·e·s n'a répondu « en rien ». Bon nombre de personnes ont répondu « en Dieu » et « en l'humanité ». Un Dieu défini comme étant partout, Tout-Puissant ou bien en chacun de nous; une humanité décrite comme intrinsèquement bonne : « chaque être humain a du bon en lui et est appelé à faire de belles choses », nous dit Hélène.

D'autres ont répondu « en la vie », « en des valeurs », « des énergies » ; certains répondent « en Jésus », en la vie après la mort.

Est-ce que tu te dis chrétien·ne ? Catholique ?

Sur l'ensemble des personnes interrogées, on retrouve plusieurs cas de figure :

- des personnes qui ne se disent ni chrétiennes, ni catholiques ;
- des chrétiens qui se disent catholiques ;
- des chrétiens qui ne se disent pas catholiques ;
- des catholiques qui se disent plus catholiques que chrétiens.

Qu'est-ce que ça veut dire pour toi ?

La notion d'appartenance à une famille, avec ses qualités et ses défauts, revient souvent. Être chrétien et et/ou catholique, pour les personnes interrogées, c'est également partager des valeurs : solidarité, partage, altruisme...

Certains soulignent le fait qu'être chrétien, c'est croire en Jésus-Christ.

On constate un certain flou sur la définition de ces termes. La différence entre ces deux identités n'est pas toujours bien définie.

Ta famille est-elle chrétienne ? Catholique ? Tes parents ont-ils fait du MRJC ?

Le bilan : il n'y a pas de règle ! Les jeunes viennent au MRJC sans forcément avoir un bagage familial type.

Il y a les **catholiques issus de familles catholiques, dont les parents ou les grands-parents ont fait du MRJC**. « C'est un peu une histoire de famille », disent Hélène et Blandine. Généralement, ce sont des familles ayant une pratique occasionnelle de la célébration.

Il y a les catholiques issus d'une famille catholique mais pas engagée au MRJC ni dans des mouvements d'action catholique, qui ont découvert le MRJC par l'aumônerie, des amis...

Il y a ceux qui sont issus d'une famille athée, qui ont découvert le MRJC par des amis, par leurs études, ou par d'autres biais, et qui sont toujours athées, sont devenus catholiques, ou disent cultiver une spiritualité.

D'une manière générale, on constate que le plus souvent, la famille a ou a eu un certain lien avec l'Eglise (les grands-parents étaient catholiques pratiquants, les parents étaient croyants puis se sont éloignés de l'Eglise, la famille est de tradition catholique mais pas vraiment croyante, etc.). Le MRJC ne rejoint pas – ou peu – de personnes issues de tradition religieuse autre que le catholicisme.

Comment tu vis le C du MRJC ?

Généralement, la réponse est « bien ! ». Cependant, beaucoup s'accordent à dire que selon l'interlocuteur que l'on a en face de soi, cette identité n'est pas toujours évidente à assumer, à la fois au sein de l'Eglise et en dehors. Dans le milieu catholique, certains témoignent d'une difficulté à trouver leur place et se sentent considérés comme des marginaux ; dans le milieu non catholique, d'autres expriment la difficulté d'être confronté aux jugements de valeur et aux préjugés sur le catholicisme. Dans les deux cas, il faut subir le poids de la justification (auprès de catholiques, justifier que le MRJC est bien un mouvement d'Eglise; auprès des non catholiques, justifier que le MRJC est un mouvement chrétien ouvert).

Une partie des personnes interrogées partagent une évolution quant à leur posture vis-à-vis du MRJC et du catholicisme entre le moment où elles ont découvert le MRJC et après quelques mois de militance. Eline témoigne : « Au début, je ne voulais pas rentrer au MRJC parce que c'était chrétien. Ça ne me parlait pas du tout. [...] Maintenant je pense que le MRJC porte des valeurs chrétiennes d'une façon vraiment altruiste. Dans ce qui m'a parlé bibliquement, comme l'amour du prochain, j'ai retrouvé ça au MRJC. Ça m'a permis d'abandonner les préjugés. Je suis même allée à un moment eucharistique, j'ai trouvé ça super chouette ! ». Topacio abonde : « Le MRJC m'a permis d'approfondir ce que c'est qu'être chrétien et catholique. Avant j'avais la vision que tous les chrétiens étaient de droite et racistes. Maintenant je ne crois plus ça et c'est intéressant ! ». Le pape François a été cité par certain·e·s et a beaucoup aidé dans cette appropriation du C.

Le MRJC a accompagné des jeunes dans la découverte de la foi pour certains qui ne connaissaient pas l'Eglise et a permis à ceux qui se disaient déjà catholiques d'approfondir leur foi.

Pour certains, le C fait la richesse du MRJC car c'est ce qui donne au mouvement cette habitude de prendre des temps de réflexion, de partage, de relecture. Pour beaucoup, c'est un C d'ouverture. Il donne accès pour des personnes non chrétiennes à des espaces de réflexion, à la possibilité de discuter librement, sans crainte du jugement, sans tabou. Le MRJC est un espace ouvert, de liberté dans la découverte de la foi.

Est-ce que ta spiritualité/ta foi te conduit à des engagements ?

Pour beaucoup, spiritualité et engagement sont intrinsèquement liés, voire ne sont pas dissociables l'un de l'autre. La foi passe par l'action et en ce sens, le MRJC est un espace pour concrétiser sa foi ou sa spiritualité.

Est-ce que le MRJC te nourrit dans ta foi/ta spiritualité ? Comment ?

Pour beaucoup, oui. Les moments ou les outils qui reviennent le plus souvent sont les temps spirituels (qui sont souvent construits sur un partage autour d'un texte, qu'il soit biblique ou non) et les temps de relecture. Sont cités également les temps collectifs, les temps eucharistiques, l'action, les moments de débat sur des sujets qui n'auraient jamais été abordés dans d'autres cadres que celui du MRJC, avec une liberté dans la parole qui est précieuse pour aborder les questions de spiritualité.

Benoît nous explique que sa foi grandit à travers les rencontres que le MRJC lui permet de faire ; des rencontres avec l'Autre en vérité.

Pour certains, l'espoir de voir d'autres s'engager nourrit leur propre engagement.

Pour d'autres encore, le MRJC leur a permis de découvrir l'Évangile.

Le MRJC donne confiance à la fois au collectif et en soi, il apporte une émancipation.

Est-ce que tu te sens appartenir à l'Église, en tant que militant·e au MRJC ?

Il y a une grande diversité des réponses à cette question.

Nous avons eu plusieurs « non » francs. Certains rejettent l'Église en tant qu'institution, du fait de son caractère hiérarchique et non démocratique par exemple.

Certains répondent oui, et parmi ceux-là, deux profils se dégagent :

- ceux qui étaient loin de l'Église qui ne se seraient jamais dit de l'Église sans le MRJC
- ceux qui sont issus d'un environnement catholique mais ne se seraient plus dits « de l'Église » sans leur engagement au MRJC. Pour ceux-là, être au MRJC c'est vivre l'Église d'une façon particulière. Ainsi, Robin considère les militants du MRJC comme des « Zadistes de l'Église », d'autres se retrouvent au MRJC dans une « Église sociale ».